

21. Le séjour des êtres en ce monde, ô femme vertueuse, est comme la rencontre des hommes auprès d'un puits; leur destinée les rassemble, et leurs actions les séparent.

22. Éternel, immuable, pur, pénétrant partout, omniscient, suprême, l'Esprit revêt une forme extérieure, en créant les qualités à l'aide de sa Mâyâ.

23. Tout comme les arbres, dont l'image se réfléchit dans une eau courante, semblent aussi se mouvoir, et que la terre paraît tourner en même temps que le regard de celui qui tourne,

24. Ainsi, quand le cœur tourne sous l'influence des qualités, l'Esprit, naturellement parfait, semble partager la destinée du cœur, et paraît avoir des attributs, quoiqu'il n'en ait réellement pas.

25. Ce sont autant de conditions étrangères à l'Esprit, que les attributs qu'on s'imagine de donner à celui qui n'en a pas, que l'éloignement des choses aimées, que la présence de ce qu'on repousse, que la transmigration, fruit des œuvres;

26. Que la naissance et la mort, que les chagrins de toute espèce, que l'erreur qui ne distingue pas, que les inquiétudes et que l'oubli de ce qu'on a reconnu distinctement.

27. Voici un ancien Itihâsa que l'on raconte à ce sujet; c'est un dialogue qui eut lieu entre Yama et les parents d'un mort : apprenez-le de ma bouche.

28. Il y avait chez les Uçînaras un roi, célèbre sous le nom de Suyadjña; il fut tué dans un combat, et ses parents entouraient le guerrier mort,

29. Dont la cuirasse ornée de diamants était déchirée, et qui privé de ses parures et de sa guirlande, le cœur percé d'une flèche, gisait baigné dans son sang,

30. Les cheveux épars, les yeux renversés, les dents serrées contre ses lèvres par la fureur, le visage souillé de poussière, les bras mutilés, et près de lui ses armes brisées dans la lutte.

31. A la vue de l'état déplorable auquel était réduit le roi d'Uçînara leur époux, ses femmes accablées de douleur s'écrièrent : Ah!